

## LA MOBILISATION ET LES PREMIERS COMBATS DE 1914 VECUS PAR UN JEUNE BAYONNAIS, Léon Charles Gratien BEHOTEGUY, DU 49<sup>ème</sup> RI

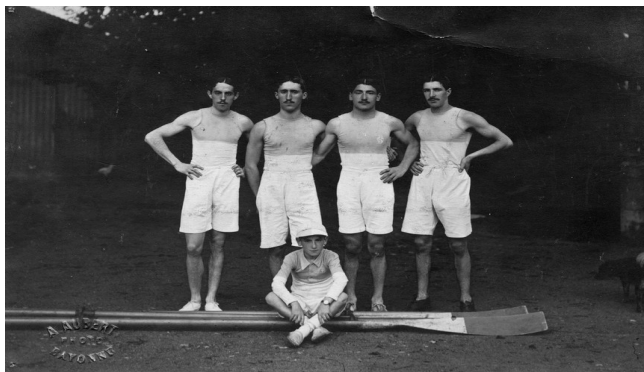
Si de nombreux historiens débattent encore aujourd'hui de la complexité et de la multiplicité des raisons exactes du déclenchement des hostilités en août 1914, tous s'accordent à reconnaître le caractère unique et insensé de ce conflit eu égard au nombre incommensurable de morts et de blessés et aux profonds bouleversements de toute nature qu'il va engendrer au sein de la société. L'expression désormais consacrée de « Grande Guerre » nous semble aujourd'hui une évidence.

### Avertissement

En raison de la faible quantité de documents personnels, compte tenu des conditions de disparition sur le front de Léon Charles Gratien BEHOTEGUY décrites plus loin, j'ai choisi une forme « romancée » de récit, à partir de nombreuses lectures sur le sujet.

### Les prémices

A l'été 1914 l'Europe apparaît comme un chaudron prêt à exploser... et l'explosion va se produire avec la déclaration de guerre de l'Allemagne à la France le 3 août 1914 ! Depuis plusieurs semaines déjà les journaux évoquaient le risque de guerre, mais peu parmi les recrues du 49<sup>ème</sup> RI, le régiment d'infanterie de Bayonne, savaient lire et écrire. Et parmi tous ceux qui venaient des villages du fond des vallées du Pays basque, leur actualité se limitait à la vie de tous les jours à la ferme et ils ignoraient tout de la situation politique internationale. Il en était de même pour les jeunes soldats du 18<sup>ème</sup> RI de Pau, du 34<sup>ème</sup> RI de Mont-de-Marsan et du 12<sup>ème</sup> RI de Tarbes. Or les effectifs de ces régiments étaient pratiquement composés à 70% de Basques, de Béarnais et de Landais !



Parmi les soldats dont la majorité effectuait un service militaire de trois ans, le 49<sup>ème</sup> RI comptait quelques engagés volontaires. Ainsi Léon Charles Gratien BEHOTEGUY (°1893) avait souscrit un engagement de trois ans le 8 septembre 1913 au titre du 49<sup>ème</sup> RI en garnison à Bayonne. Issu d'une famille de 12 enfants qui n'avait pas de gros moyens [Auguste Bertrand BEHOTEGUY (°1862) le père, était

plâtrier], Léon Charles Gratien était le cadet des garçons. Malgré une évolution de la coutume successorale, une trace de droit d'aînesse persistait au sein des familles installées récemment en ville. Ainsi, la transmission de la petite entreprise familiale devait bénéficier à l'aîné des garçons, Bernardin BEHOTEGUY (°1887), mon grand-père paternel ! Sportif (il pratiquait l'aviron et le rugby au sein du club de l'Aviron bayonnais), sans attache sentimentale encore connue et désireux de saisir l'opportunité d'une vie différente, Léon Charles avait dès lors fait le choix d'une carrière militaire.

Pour autant, en choisissant le 49<sup>ème</sup> RI, régiment bayonnais depuis 1872,...il ne s'éloignait pas trop du cercle familial et pouvait ainsi espérer participer aux réunions de famille. Ce fut le cas lors de la fête nationale le 14 juillet 1914, journée particulière à tous égards.

### **Le 14 juillet 1914**

Le programme des animations destinées à marquer la fête nationale se répétait peu ou prou d'une année sur l'autre, entre épreuves sportives, concerts de l'Harmonie bayonnaise et de la musique militaire du 49<sup>ème</sup> RI, bals champêtres, feu d'artifice « sur le mur d'enceinte du Réduit » et retraite aux flambeaux dans les rues de la ville. Et le morceau de choix restait bien évidemment la revue des troupes au camp Saint-Léon ! Mais ce 14 juillet 1914 revêt une importance particulière. Inconsciemment ou pas, la population bayonnaise ressent de l'inquiétude face à un avenir menaçant et elle a besoin de se rassurer. Alors ce jour-là tout Bayonne accourt au camp Saint-Léon pour voir et encourager les « gars du 49 » à l'occasion de la revue traditionnelle placée sous les ordres du général JOUANNIC, commandant la 36<sup>ème</sup> division d'infanterie, dont l'état-major était stationné à Bayonne.

Léon Charles a participé à la revue avec ses camarades. Dans la foule immense présente ce jour-là il n'a pas réussi à apercevoir sa famille, pourtant présente à cette occasion. Mais il sait qu'il va très vite la retrouver car il bénéficie de « quartier libre » à l'issue de la revue et le retour à la caserne de la Nive. Il est heureux car son ancienneté sous l'uniforme (bientôt 11 mois) lui permet d'espérer une nomination prochaine au grade de caporal.



Il garde sa belle tenue aux épaulettes rouges pour rejoindre la maison de ses parents, où l'attend un bon déjeuner de fête en famille. Comme souvent dans ces moments de partage avec ses frères et sœurs, un photographe est présent pour la traditionnelle photo de famille.

S'agit-il d'intuition ? Alors que tous, frères et sœurs de Léon Charles affichent un vrai sourire, Auguste Bertrand le père reste droit et sérieux. Et il a tenu à ce que toutes et tous soient présents pour la photo, y compris les chiens fidèles de la maison ! Pressent-il que cette réunion de famille est peut-être la dernière pour son fils Léon Charles ?

## La mobilisation générale

Face à la menace liée au comportement agressif de l'Allemagne, la France décrète la mobilisation générale le 1<sup>er</sup> août 1914 et appelle par anticipation sous les drapeaux les classes 1914, 1915 et 1916, soit tous les jeunes hommes âgés de 20 à 45 ans. Léon Charles a déjà rejoint la caserne de la Nive où il est affecté depuis plusieurs mois. Il sait déjà qu'en tant qu'engagé volontaire il va devoir accueillir les mobilisés et s'occuper de leur équipement. La dépêche de mobilisation est affichée le 2 août à 4 heures de l'après-midi sous les arceaux de la mairie de Bayonne. Elle est accompagnée d'une déclaration à toute la population bayonnaise du député maire Joseph GARAT. Dès l'ordre de mobilisation diffusé, une activité intense s'empare de la ville. De tous les villages environnants les jeunes mobilisés affluent et se répartissent selon leur affectation dans les différentes casernes de la ville [La Citadelle et le Château-Neuf (ou caserne de la Nive)], ainsi que dans les écoles. Des chevaux et des mulets sont réquisitionnés en grand nombre et regroupés aux Glacis pour tri et classement.

Ainsi, ce sont près de 25000 hommes qui vont rejoindre Bayonne en 3 jours et constituer le 49<sup>ème</sup> RI, régiment d'active, à son effectif « guerre » à partir de tous les jeunes effectuant leur service militaire ou l'ayant effectué depuis peu, ainsi que le 249<sup>ème</sup> RI, qui accueille les hommes âgés de moins de 35 ans ayant effectué leur service militaire, et le 142<sup>ème</sup> RI territorial pour les mobilisés âgés de 35 à 45 ans. Les états-majors concernés se constituent également (EM 36<sup>ème</sup> DI et EM 92<sup>ème</sup> division territoriale). Le 141<sup>ème</sup> RI territorial de Mont-de-Marsan rejoint également Bayonne pour être intégré à la 92<sup>ème</sup> division territoriale.



Enfin, événement qui attire bien des commentaires, un bataillon de volontaires étrangers est regroupé à Bayonne (d'où la Légion tchèque et l'épisode de son fanion confectionné et remis à l'occasion d'une cérémonie par les femmes bayonnaises).

Les premières mesures administratives liées à l'état de guerre sont prises, telles que l'interdiction de circuler, sauf autorisation par sauf-conduit particulier. De même, tout homme doit présenter son livret militaire à toute injonction d'un agent public assermenté. Mais il se dit déjà que quelques jeunes basques des villages de l'intérieur avaient décidé de franchir la frontière proche à travers les montagnes des Pyrénées pour rejoindre l'Espagne.

Léon Charles, compte tenu de son statut de soldat d'active, a reçu la responsabilité d'une dizaine de jeunes mobilisés. Après avoir veillé à leur équipement, et dans l'attente du départ, il les encadre pour des exercices de tir le matin à la caserne de la Nive et pour des exercices d'entraînement l'après-midi au camp Saint-Léon.



*Courrier de Bayonne et du Pays Basque du 4 août 1914*

### Le 49<sup>ème</sup> RI quitte Bayonne

Après une longue attente, le départ du régiment est fixé au 7 août 1914. Par voie-fermée il doit être acheminé vers la région de Toul pour un regroupement au sein de la 36<sup>ème</sup> division d'infanterie, qui compte également le 18<sup>ème</sup> RI de Pau, le 34<sup>ème</sup> RI de Mont-de-Marsan et le 12<sup>ème</sup> RI de Tarbes. Mais savent-ils réellement où ils partent tous ces soldats ? Léon Charles lui-même, pourtant engagé volontaire, ignore tout, sinon qu'il faut rejeter le « Boche » hors des frontières et que cela sera fait rapidement. Alors il suit les ordres de ses officiers et veille avec sérieux sur la petite escouade qui lui a été confiée.

Le 7 août au matin, après avoir rendu les honneurs au drapeau, le 1<sup>er</sup> bataillon quitte la caserne de la Nive pour se rendre à pied, derrière leur chef de corps à cheval, le lieutenant-colonel BURGALAT, et derrière la musique, jusqu'au quai d'embarquement situé au quartier Saint-Bernard. L'heure de départ n'ayant pas été rendue publique, peu de monde s'était encore déplacé pour assister au défilé du 1<sup>er</sup> bataillon.



DEPART POUR LA GUERRE BAYONNE PAYS BASQUE 1914

Mais la nouvelle du départ se répand ensuite très rapidement dans tous les quartiers de la ville. En fin de matinée, peu de temps avant midi, lorsque le 2<sup>ème</sup> bataillon descend de ses cantonnements de la Nive et passe par les Allées Boufflers pour rejoindre à son tour la zone d'embarquement, les rues et le pont Saint-Esprit sont noirs de monde. Le temps est beau et chaud, la foule crie et chante pour encourager les soldats. Des bouquets de fleurs sont lancés à la troupe. En début d'après-midi, à son tour le 3<sup>ème</sup> bataillon descend de la Citadelle par la rue Maubec et rencontre la même ferveur de la part de la population.

Aux abords immédiats de la gare règne une ambiance de folie ! En bon ordre les soldats du 49 embarquent dans des wagons de 3<sup>ème</sup> classe sous les vivats et les applaudissements de la population qui les a accompagnés jusqu'au train réquisitionné. Les femmes agitent des petits drapeaux tricolores et embrassent une dernière fois, qui un frère, qui un amoureux... Les hommes trop âgés pour être mobilisés sont également présents pour encourager les jeunes recrues aux cris de « *Vive la France* » ou « *A Berlin* ».

Soucieux de sa responsabilité vis-à-vis de ses jeunes camarades, Léon Charles veille à ce qu'ils restent groupés autour de lui et embarquent dans le même wagon. Ainsi, en cette journée du 7 août 1914, ce sont 56 officiers, 189 sous-officiers et 3128 caporaux et soldats... et 156 chevaux qui quittent Bayonne pour rejoindre le front, avec l'espoir d'être « *de retour à Noël* » comme l'affirment les anciens présents au départ.

## **Les premières souffrances**

Le 9 août, après 24 heures d'un voyage éprouvant en raison de la chaleur, le 49<sup>ème</sup> RI débarque à Toul. Les hommes sont encore sous l'euphorie du départ de Bayonne, d'autant qu'à chaque gare traversée pendant le trajet en train, les mêmes scènes de liesse se répétaient. Mais dans la traversée de ces villes aux noms inconnus Léon Charles cherchait vainement à se faire une idée de ce que serait pour lui cette guerre. Ses jeunes camarades semblaient moins préoccupés et moins soucieux que lui. Et pourtant qui parmi eux connaissait l'Alsace et la Lorraine ? Personne assurément. Mais Léon Charles était un engagé et il se devait de donner l'exemple. Le baptême du feu était proche et il savait au fond de lui-même qu'il ne se déroberait pas à son devoir, qu'il ne manifesterait aucune hésitation au moment de l'assaut et qu'il se lancerait « dans la mêlée » dès les ordres donnés par son lieutenant chef de section. Et cette assurance nouvelle renforçait son impatience de se mesurer au « *Boche* » !

Dès le regroupement du régiment à Toul, une période difficile débute pour les jeunes soldats inexpérimentés et dotés d'un équipement inadapté, notamment en ces jours de très forte chaleur . Ils vont être nombreux à s'épuiser, avant même de combattre, dans des marches d'approche longues (20 à 30km par jour), sous des chaleurs accablantes. Léon Charles voit tomber ses premiers camarades, malgré le soutien et l'entraide des plus forts vis-à-vis des plus faibles, victimes non des combats mais d'épuisement et de coup de chaleur. Ainsi du jeune biarrot François LATOURNERIE, qu'il avait croisé brièvement lors de son arrivée à la caserne de la Nive au moment de la mobilisation et qui a le triste privilège d'être le premier mort du régiment, avant même son baptême du feu.

Ce triste événement, soudain et violent, est difficile à vivre pour les jeunes soldats du 49 et affecte leur moral. Les officiers d'encadrement doivent intervenir et veiller désormais à offrir à la troupe encore peu aguerrie des moments suffisants de repos. Léon Charles, fort de son ancienneté et de son entraînement physique et proche de ses hommes, s'efforce chaque fois qu'il l'estime nécessaire d'encourager son escouade et de la mettre en condition pour des actions futures de combat qu'il sent proches.

Le front n'est pas loin. A hauteur de Pont-à-Mousson, atteint le 16 août, le canon s'entend au loin. Léon Charles et ses hommes sont à la fois impatients d'affronter enfin l'ennemi et légèrement inquiets de savoir comment ils réagiront. Au fond de lui-même Léon Charles sait d'expérience que son escouade est encore jeune et que les rudiments de combat sont à peine acquis. Mais il sait aussi que les Basques sont courageux, disciplinés et durs au mal. Alors il garde confiance.

## **Les premiers combats à la frontière belge**

Le 21 août, au lever du jour, les hommes apprennent de leurs officiers que les objectifs initiaux du régiment sont modifiés. En effet, les troupes allemandes viennent d'entreprendre un large mouvement vers le Nord pour contourner la défense française. Ce faisant, ils envahissent la Belgique, pays neutre ! Et la percée allemande à travers le territoire belge menace directement la frontière française.

Le 49<sup>ème</sup> RI est alors déplacé à la hâte vers le front belge. La Sambre est atteinte le 22 août à hauteur de Gozée. Dans leur marche d'approche les soldats croisaient de nombreux groupes de réfugiés affolés et terrorisés, quittant la zone des combats et les exactions allemandes, ainsi que des convois de blessés français. Le lendemain, le 23 août 1914, le 49<sup>ème</sup> RI de Bayonne allait entrer en action et les hommes allaient être enfin placés devant leur destin.

L'objectif est clair et simple : « tenir coûte que coûte sur les hauteurs » au niveau du village de Gozée pour interdire à l'ennemi de franchir la rivière Sambre et de poursuivre vers le Sud. Une mission bien spécifique est donnée à chaque bataillon, l'ensemble du régiment étant engagé sur un front de 2km. Le 1<sup>er</sup> bataillon est organisé face aux débouchés des axes de la Sambre, le 3<sup>ème</sup> bataillon occupe et défend le village de Gozée, enfin le 2<sup>ème</sup> bataillon reste en réserve. Face aux assauts de l'infanterie allemande, appuyée systématiquement par son artillerie, les hommes du 49<sup>ème</sup> RI font preuve de beaucoup d'héroïsme mais la lutte reste inégale. Le village est perdu une première fois, puis repris après une offensive acharnée menée « à la baïonnette », mais coûteuse en hommes. Pour la seule journée de combat sur le village de Gozée le régiment devait déplorer 35 tués, 266 blessés et 566 disparus, soit 867 hommes hors de combat. En fin de journée l'ordre de retraite général était donné.

Léon Charles était satisfait du comportement de ses hommes mais il se sentait incapable de manifester un quelconque signe de satisfaction tant cette première épreuve du feu, par son aspect inhumain, l'avait marqué moralement. Il avait également appris au contact de ses camarades que certains d'entre eux ne parlaient que le basque et qu'ils ne comprenaient donc pas toujours les ordres des officiers, au risque de s'exposer inutilement, emportés par leur fougue et leur énergie.

### **La retraite vers la Marne**

Une nouvelle fois le 49<sup>ème</sup> RI reprenait son mouvement de retraite vers la Marne, en bon ordre. Pendant ce repli le régiment recevait l'ordre de porter un coup d'arrêt à l'avance allemande à hauteur de la ferme de Lorival. Le 30 août, sous la pression des assauts allemands, l'ordre de reprendre le mouvement de repli est donné, après avoir de nouveau perdu 18 tués, 180 blessés et 188 disparus.

Le 8 septembre le régiment doit une nouvelle fois interrompre son mouvement de repli et se réorganiser pour lancer une contre-attaque à hauteur du village de Marchais.

### **Ordre général n° 1 de la 36<sup>e</sup> D. I. du 10 septembre 1914.**

*Le général commandant par intérim la 36<sup>e</sup> D. I. porte à l'ordre de la D. I. les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons du 49<sup>e</sup> R. I., qui ont exécuté, sous les ordres du chef de bataillon **LEBLASC**, une attaque à la nuit tombante sur les tranchées établies au nord du village de Marchais.*

*Cette attaque, vigoureusement menée, a délogé la défense de la position entière et a permis au 18<sup>e</sup> R. I. d'achever brillamment la défaite de l'ennemi.*

Après avoir traversé Vaux le 10 septembre, la ferme d'Heurtebise et Craonnelle le 14, le moulin de Vaucler le 15, le régiment atteint Craonne le 16 au soir. Les bataillons se retranchent à hauteur du village faute de moyens pour toute autre action offensive, épuisé et décimé par les lourdes pertes des journées précédentes. Pendant ces terribles journées qui précèdent son installation dans la région de Craonne, le 49<sup>ème</sup> RI aura laissé sur cette terre de l'Aisne 25 officiers, 80 sous-officiers et 1387 caporaux et soldats, soit 1492 tués ou disparus !

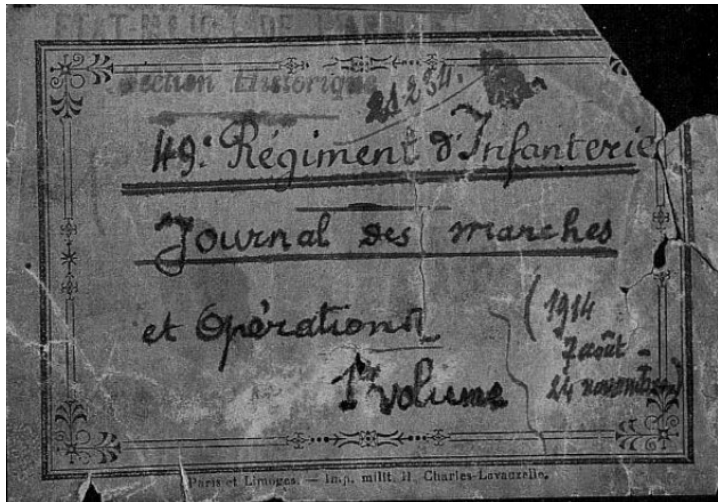


Commençait alors une longue période de « guerre de tranchées » qui allait durer 15 mois. Mais Léon Charles Gratien BEHOTEGUY avait rendez-vous avec son destin. Son courage, son énergie, sa force de caractère et son comportement exemplaire auprès de ses camarades pendant les combats lui avaient valu une nomination au grade de caporal le 11 septembre 1914. Et c'est ce jeune caporal âgé de 21 ans qui allait être porté disparu à Craonne entre le 13 et le 22 septembre 1914, sans avoir pu revoir sa famille ni son cher Pays basque.

Plusieurs mois plus tard, ses restes retrouvés dans cette terre torturée et meurtrie de l'Est, il fera l'objet d'une inhumation sommaire au Nord-Ouest de Craonnelle, « à l'Est du poste du coude du chemin de Vaucler » le 21 octobre 1915.

Le caporal Léon Charles Gratien BEHOTEGUY a été reconnu « Mort pour la France » le 15 janvier 1918. Son nom est gravé sur le monument aux morts de Bayonne.





PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **BÉHOTÉGUY**

Prénoms **Léon Charles Gratien**

Grade **Caporal**

Corps **149<sup>e</sup> R.I. Tifé**

N<sup>o</sup> Matricule **4382** au Corps. — Cl. **1913**

**1841** au Recrutement **Bayonne**

France le **13 sept. 1914**

Service **En face à l'ennemi**

Année **1893**

Département **Basses Pyrénées**

Paris et Lyon), }  
 et N<sup>o</sup>.

Ante rendu le **15 Janvier 1918.**

Tribunal de **Bayonne**

Jugement transcrit le **21 Janvier 1918.**

**Bayonne.**

registre d'état civil

1. [26434.]

| Nom          | Grade | troupe | Compagnie | Prison (mois) | Département | Cherchez l'ennemi | objets (autres) |
|--------------|-------|--------|-----------|---------------|-------------|-------------------|-----------------|
| Glcheverry   | Solt. |        |           |               |             |                   |                 |
| Agouès       | d.    |        |           |               |             |                   |                 |
| Darnicarrère | d.    |        |           |               |             |                   |                 |
| Peysré       | Cap.  |        |           |               |             |                   |                 |
| Bartaburu    | Serg. |        |           |               |             |                   |                 |
| Bartaburu    | Solt. |        |           |               |             |                   |                 |
| Fougeau      | d.    |        |           |               |             |                   |                 |
| Bidart       | d.    |        |           |               |             |                   |                 |
| Martin       | d.    |        |           |               |             |                   |                 |
| Hirigojery   | d.    |        |           |               |             |                   |                 |
| gouverneur   | d.    |        |           |               |             |                   |                 |
| Badets       | d.    |        |           |               |             |                   |                 |
| Salagüe      | d.    |        |           |               |             |                   |                 |
| Behotéguy    | d.    |        |           |               |             |                   |                 |
| gachin       | d.    |        |           |               |             |                   |                 |
| Larribat     | d.    |        |           |               |             |                   |                 |
| Joye'natche  | d.    |        |           |               |             |                   |                 |
| Abiet        | Cap.  |        |           |               |             |                   |                 |



|                |                |               |
|----------------|----------------|---------------|
| AMESCOU J      | BALMEL C       | BOURNAU H     |
| AMESTOY A      | BEAULIEU J.P.  | BOURG JB      |
| AMESTOY E      | BEAUMINE J.B.  | BOURGOIN E    |
| AMESTOY M      | BEDAUJINE J.P. | BOUSQUET F    |
| ANABITARTE L   | BEDERE J       | BOUSSEBAYLE S |
| ANDURAN J      | BEDERE J       | BOUSTOURRE S  |
| ARCHERITEGUY J | BEJUERE A      | BRAIN A       |
| ARMAGNAC J     | BEHERE F       | BRAND A       |
| ARNAUDIN A     | BEHOTÉGUY C    | BRAND A       |
| ARNE J         | BEIGBEDER J.B. | BRIOUET J.B.  |
| AROSTEGUY J    | BEIGBEDER J.B. | BRISOUX A     |
| AROSTEGUY F    | BELLAN M       | BROCA JB      |
| ARRAOU M       | BELLECAVE A    | BRUNO P       |
| ARREGUY P      | BELLECAVE B    | BRUZEAU E     |
| ARRIBAC P      | BENSOT F       | BURET C       |
| ARROUY M       | BERGALETE H    | BURGALAT H    |
| ARROTCA P      | BERGE L        | BURGALAT R    |
| ASTRUC J       | BERGERET J     | BURGOCQUE M   |
| ATHANE C       | BERGES J       | BURQUETE P    |
| AUDIBERT JB    | BERHABE P      | BURROSSE E    |
| AUDUREAU E     | BERNACHY J     | BUSQUET E     |
| AYCAQUEY P     | BERNACHY J     | CABLANE L     |
| BABIELE R      | BERNACHY J     | CAILHABA F    |
| BACHE E        | BERNATENA E    | CAMIADA A     |
| BACOUERYSSÉS J | BERNET M       | CAMIQUA A     |
| BADEITCHS L    | BERRA A        |               |
|                | BERTREIX JB    |               |

## Postface

Il convient de relever qu'à la même époque, Bernardin BEHOTEGUY (°1887), frère aîné de Léon Charles (et mon grand-père paternel) avait également été mobilisé le 4 août 1914 au 14<sup>ème</sup> régiment d'artillerie à pied de Tarbes pour toute la durée de la guerre.

De son côté, Léon Henri BEHOTEGUY (°1897), troisième garçon de la famille, avait choisi de devancer l'appel de sa classe et de s'engager à l'âge de 18 ans pour la durée de la guerre au 3<sup>ème</sup> régiment de hussards. Il passera plus tard au 4<sup>ème</sup> puis au 6<sup>ème</sup> régiment de chasseurs d'Afrique.

De même, Henri BEHOTEGUY (°1898), autre frère de Léon Charles, avait lui-aussi été appelé sous les drapeaux le 17 avril 1917 pour servir au 49<sup>ème</sup> RI, puis au 34<sup>ème</sup> RI. Fait prisonnier le 9 juin 1918, il sera interné en Allemagne puis rapatrié en France à l'armistice.

Auguste Bertrand BEHOTEGUY (°1862), le père de Bernardin, de Léon Charles, de Léon Henri et d'Henri avait été quant à lui dispensé de service. Mais ses quatre garçons auront répondu sans hésitation à l'appel de la nation ! Le « petit » dernier des garçons, Jean-Baptiste André BEHOTEGUY (°1900), futur grand joueur et international de rugby (cf revue GHF n°97), était encore trop jeune à l'époque.



De nombreuses familles bayonnaises ou basco-landaises ont eu un fils affecté au 49<sup>ème</sup> RI, le régiment de Bayonne. Et l'histoire veut que des rencontres improbables auraient bien pu se réaliser.

Ainsi, Léon Charles aurait pu croiser l'adjudant (puis adjudant-chef) Pierre GABORIAUD (°1889), en service au 49<sup>ème</sup> RI pendant la guerre...et devenu plus tard mon grand-père maternel !

### Sources :

-*Historique du 49<sup>ème</sup> RI pendant la guerre de 1914-1918 (Berger-Levrault Paris 1919)*

-Ernest FORT *Bayonne pendant la guerre de 1914-1918 (éditions KOEGUI)*

-Eric MAILHARRANCIN *Les oubliés du Chemin des dames (ELKAR 2008)*

-Site ministère des armées *Mémoire des hommes*



